

Madame, Monsieur, Chers Clients,

Commentaire de gestion d'août 2026

Quoi de neuf cet été ? Pas grand-chose. Les thèmes que nous abordons depuis six mois reviennent au centre des préoccupations après de très bonnes publications de résultats d'entreprises.

- L'inflation.
 - Dans la zone euro, elle a atteint 3.3% en août (contre 2.9% le mois précédent). Cette accélération s'explique essentiellement par le coût de l'énergie (pétrole et gaz). Annoncé hier après-midi, la BCE a annoncé une hausse de taux de 0.25%, déjà anticipée par le marché.
 - Idem aux US, la lutte contre l'inflation reste une priorité pour la Réserve Fédérale. A 3.7% sur un an, soit largement au-dessus de l'objectif de 2% fixé par les banques centrales, cela se comprend. Une hausse de taux devient de plus en plus probable d'autant que l'économie américaine s'avère résistante. Les chiffres publiés début septembre montrent des créations d'emplois, un chômage stable et des salaires en progression. A suivre la semaine prochaine l'intervention de Kevin Warsh, le nouveau patron de la FED.
- La géopolitique.
 - Cette semaine, après quelques bombardements par-ci, par-là, le pétrole a largement dépassé les \$100 le baril. On en revient aux pressions inflationnistes mais surtout, le scénario désinflationniste s'éloigne à nouveau.

Ces deux éléments créent de la volatilité sur les actions mais plus récemment, aussi sur le marché des obligations. Le rendement des nouvelles émissions grimpe, le prix des obligations existantes baissent. Elles sont moins recherchées puisque les obligations émises actuellement offrent plus de rendement.

Aux États-Unis, le rendement du Treasury à 10 ans a brièvement atteint 4,77 %, tandis que celui à 30 ans a touché 5,34 %, son niveau le plus élevé depuis 2007. Aujourd'hui vendredi 11 septembre, le Treasury à 10 ans frôle les 5% ! Un chiffre rond à garder en tête : 40 000 milliards, le seuil franchi par la dette américaine... mieux vaut ne pas faire le calcul.

L'Europe est à la même enseigne avec un Bund allemand au plus haut depuis 2011 (3.32% en août vs 3.54%% aujourd'hui) et une France qui s'endette plus cher que l'Italie et la Grèce...

A noter que les obligations d'entreprises résistent mieux que les obligations d'état, même si elles paient cher leurs investissements massifs dans l'IA. De là à préférer des émissions de grosses boîtes techno à la dette souveraine, hé bien, c'est fait et c'est une des tendances de ces dernières semaines. On ne retient toutefois pas un scénario de crash obligataire comme en 2022. Hors énergie, l'inflation tourne autour de 2.4% mais le risque est présent. Le conflit au Moyen-Orient ne doit pas dégénérer et il faut garder à l'œil les conséquences des récentes canicules sur les produits alimentaires.

Notre positionnement dans ce contexte paradoxal :

- Les actions technologiques américaines restent au centre du jeu et nous ne prendrons pas encore de bénéfice dessus.
- En lien avec l'IA, certains secteurs sont à privilégier comme la production d'électricité, les énergies renouvelables.
- Un argent plus cher rend les investisseurs plus regardants à la qualité des entreprises et de leurs investissements. Ce n'est en soi pas une mauvaise chose et nous sommes confiants sur la qualité des entreprises sélectionnées en portefeuille.

Si statistiquement, septembre n'est pas le meilleur mois de l'année boursière, quelques baisses pourraient constituer des opportunités d'achat dans certains secteurs. A suivre.



FIDUCENTER

ASSET MANAGEMENT

Indice des actions mondiales de 2005 à aujourd'hui.

MSCI WORLD INDEX - abcbourse.com

20 ANS - MENSUEL





Dicton du mois

« Si le marché reçoit des bonnes news et chute, c'est que le marché est faible ; s'il reçoit des mauvaises news et grimpe, c'est qu'il est en bonne santé. »

Marty Schwartz

Bien Cordialement